

## AVANT-PROPOS

Néant n'est plus intimement difficile que d'essayer de donner forme à un projet latent où une pulsion presque libidinale, comme tout ce qui est lié à l'engendrement, se combine avec une impression de nécessité, elle-même double, chimère d'image et d'idée plutôt liées que séparées par un fluide pératologique fusionnel qui est aussi celui des mythes et des rêves.

En l'occurrence, il s'agit du quasi-projet d'une revue d'histoire des religions (encore une!), ouverte aux approches interdisciplinaires et aux domaines plus ou moins connexes de l'ethnologie, de l'anthropologie et de l'histoire des idées ou, dans certaines limites, même aux sciences cognitives et à la philosophie, c'est-à-dire pratiquement à toutes les sphères eidétiques auxquelles Ioan Petru Culianu, ce formidable touche-à-tout, s'était lui-même consacré, en ciblant de la sorte non seulement les disciplines abordées d'une manière plus ou moins continue et systématique mais aussi celles juste effleurées tangentiellement, en éclat ou en songe d'esquisse.

Pourquoi pourtant un "quasi-projet"? Pour la simple raison qu'à la différence d'un volume dont la publication – certainement pas la préparation! – occupe un point unique du temps, organisant autour de lui une sorte de spatialisation chronologique, un moment figé et comme une île de l'instant, puisque le livre n'est qu'un appel à la solitude, une revue, dans la mesure où elle aspire à une périodicité quelconque, aussi lâche soit-elle, s'avère surtout une conquête de la durée dont le possible n'est pas individuel et presque solipsiste sed forcément collectif. En effet, si le volume qui, du fait de son unicité peut à la rigueur se désintéresser d'un éventuel succès (rééditions, tirages multiples, traductions) se contentant simplement à *être*, la revue, elle, existe exclusivement comme *devenir*, son "être" même est un être de communication, une sémiologie temporelle qui s'enrichit des signes reçus autant que des signes émis et dont le déploiement "économique", indispensable évidemment, est, en fin de compte, toujours sémiotique.

Autrement dit, alors que coagulé en volume, sa structure "physiologique" en quelque sorte, le livre manifeste une identité sémiotique qui défie l'altérité, qui du centre même de son écho assourdissant de silence existe malgré ou éventuellement *contre* les autres – les exemples n'en manquent pas, souvent des plus illustres –, une revue, même créée et projetée dans son *apparaître* comme reflet d'une volonté unique, ne peut exister dans le temps et se déployer dans le signe sans la complicité et même l'affinité de ceux qui y collaborent et/ou de ceux qui l'achètent.

Voilà donc pourquoi en parlant de la création d'une revue, phénomène collectif d'empathie aléatoire et ne durant qu'en tant que structure circonstancielle

## A. A. SHISHMANIAN

complexe, identité fonctionnelle et non substantielle de réciprocité, on est condamné à parler d'un quasi-projet, en incluant de façon anticipative à la structure du virtuel les incertitudes et les indéterminations du réel probable.

Peut-être que cette structure "amphibie", mélange de volontarisme et d'incertitude, qui est celle de ce "quasi-projet" dérive aussi de ses origines, en tout cas de l'origine des matériaux compris dans son premier numéro, lequel, nous l'espérons, ne sera pas le dernier. En effet, initialement les textes qui s'agglutinent dans ce volume, à savoir les transcriptions d'une partie des enregistrements effectués lors du colloque «Psychanodia» (commentaires, discussions et entretiens – dans ce volume, pp. 141-181), ainsi que le texte intitulé «Les sept transgressions de Ioan Petru Culianu» (pp. 9-139), auraient dû former, comme cela avait d'ailleurs été annoncé (v. *Ascension et hypostases initiatiques de l'âme* p. XV), le tome second des Actes. Projet trop ambitieux hélas, donc parfait "quasi-projet", qui aurait dû inclure entre autres l'appareil critique complet des deux volumes visés. Évidemment le projet parallèle d'une revue visait d'autre part une collection d'études, distinctes des Actes, pour laquelle nous avons lancé un appel à textes ; n'ayant pas de retour, il n'en subsiste qu'une ébauche : un article qui aborde, sur les traces d'Eliade, la question du «chamanisme chez les Roumains» (dans ce volume, pp. 183-198).

De nouveaux projets nous accaparant entre temps, nous avons fini par comprendre qu'il valait mieux nous contenter du peu que nous avons déjà réalisé et renoncer à une tâche somme toute trop lourde et en quelque sorte inutile, tenant plus à une espèce de "bienséance" scientifique qu'à une réelle nécessité, puisque de par la diversité même des contributions et du regroupement conceptuel et thématique qui en résultait, le volume semblait se laisser manipuler assez facilement.

Nous profitons pourtant de cette occasion pour adresser nos plus plates excuses à tous ceux qui nous ayant honoré de leur confiance ont pu être déçus par notre inconséquence.

À ces considérations pratiques concernant la maniabilité "spontanée" d'un volume même privé d'index analytique, qui à vrai dire nous consolait fort médiocrement, s'ajoutaient deux autres peut-être plus convaincantes.

La première visait la nature même de l'entreprise. Après tout, que préférer ? En tenant bien entendu compte de nos moyens plutôt limités... Un second tome pour clôturer le travail commencé et comme pour coudre un ourlet ou plutôt ce "quasi-projet", cette revue nous permettant de maintenir ouvert un certain type de méditation interdisciplinaire que Culianu lui-même avait esquissé en suivant en partie les exemples de Mircea Eliade, Elémire Zolla ou d'un auteur tel que Hans Peter Duerr, combinant brillamment l'histoire des religions, l'ethnologie et l'épistémologie. Franchement, entre le "dallage" d'un ouvrage plus ou moins bien fait et une *opera aperta* – pour reprendre la célèbre formule d'Umberto Eco – le choix semblait fait d'avance.

## AVANT-PROPOS

La seconde considération, non totalement étrangère à la première, s'avérait d'une nature plus délicate. Pour commencer, une petite correction. Le texte qui aurait dû former l'essentiel du second tome (abandonné) des *Actes* ne s'intitulait pas à l'origine «Les sept» sed «Les huit transgressions de I.P. Culianu» et, dans l'ensemble, représentait – représente encore – une tentative d'élucidation factuelle, sans doute, mais surtout *herméneutique*, de la mort du premier universitaire assassiné pour des raisons politiques sur le sol des États-Unis. Le statut de ce texte complexe par rapport à l'intégralité des *Actes* s'avérait passablement ambigu puisqu'il n'éclaircissait guère la structure du volume comme une éventuelle "introduction" aurait dû le faire mais y ajoutait une dimension un peu liminaire et indécise et comme un "double regard" oscillant entre celui intérieur d'une contribution supplémentaire, insérable dans la "section évocatoire" du volume et celui extérieur d'un commentaire de cette même section, c'est-à-dire de la page du tome directement consacrée à la vie et à l'œuvre de Ioan Petru Culianu.

C'est d'ailleurs cette situation pour le moins non conventionnelle d'un texte se soustrayant à tout "cadre", rebelle et même "sauvage" en quelque sorte qui nous a déterminé à le qualifier d'anti-post-face : "post-face", bien entendu, à cause de sa situation topologique ainsi que chronologique par rapport à un volume qu'il *suivait* de toute manière, que ce soit à l'intérieur d'un second tome ou d'une revue, et "anti-" à cause de sa situation herméneutique et on serait tenté de dire "morale" rapporté au même.

Mais il y a plus! Car si cette anti-post-face se définissait par sa structure (et pour heideggeriser un peu notre démarche) comme un ob-jet de rupture, une jetée herméneutique de bris, c'est qu'elle répondait à un autre ob-jet brisé, la vie même de Ioan Petru Culianu qu'il caractérisait lui-même «comme un fractal dans l'espace Hilbert»<sup>1</sup>, c'est-à-dire, encore une fois, comme une jetée sémiotique de bris dans la topologisation mathématique de l'infini.

Si l'ob-jet fractal est en fin de compte un objet sémiotique, si tout fractal est foncièrement un signe, il s'agit pourtant d'un *ob-jet sémiotique de rupture*, indissociable d'une sémiose du même type<sup>2</sup>. Une forme de "réalité" en découle nécessairement où d'autres fractals interagissent en configurant une structure sémiotique à complexité ouverte qu'on peut interpréter par la suite à volonté comme le "quasi-projet" d'une revue par exemple ou de n'importe quelle autre manière, tant que les conditions initiales sont respectées. Seulement il faut comprendre que cette "réalité" destinée par sa structure à aboutir à une complexité ouverte ("colloque", "revue" ou autre et même à une synthèse de plusieurs formes)

---

<sup>1</sup> I.P. COULIANO, *Dictionnaire des religions*, Plon, 1990, p. 18; v. aussi *infra Les sept transgressions de Ioan Petru Culianu, Préambule fractalo-sémiotique*, notamment §§ 1-1.1.

<sup>2</sup> Cf. notre *Sémiologie et Ontologie...* dans *OrLovPer* 26/1995, §§ 4.3.3-4.3.3.1.

n'est pas déclenchée par le simple statut d'ob-jet fractal d'une vie, même en admettant que tout fractal étant sémiotique, il doit fonctionner comme un appau de signes. Car après tout, si la vie de Cuianu se laissait définir par la formule «un fractal dans un espace Hilbert», toute vie se trouve en principe dans la même situation. Quel est donc le facteur supplémentaire, ce facteur qui tout en interrompant brutalement le devenir fractalo-sémiotique d'une existence, c'est-à-dire la réalisation concrète d'une formule de sémiose, reconverit du même coup le réel en signe et la jetée de bris de l'ob-jet fractal "vie" en pur rayonnement sémiotique<sup>3</sup>. La première réponse, la plus atrocement simple est: la mort. Car la mort en tant que rupture seconde et en quelque sorte sismique d'une redondance systémique de la rupture, "tissu" fractalo-sémiotique ou texte d'un réel d'écart, introduit un phénomène nouveau et assez paradoxal, un objet fractal vide qui tout en interrompant le premier le continue structurellement. Bien entendu, il s'agit d'une structure sans fonction, sans efficacité apparente, un peu comme ces membres fantômes des amputés, d'un rayonnement fractal, donc de l'ob-jet désormais absent.

Seulement, c'est précisément ce rayonnement fractal, cet ob-jet sémiotique vide qui fonctionnant comme un appau de signes attire un tissu de rechange, un texte fractalo-sémiotique formé par la co-présence forcée et certainement scandaleuse mais, malgré tout, inévitable de deux complexes sémiotiques antagonistes, non simplement contradictoires sed carrément adverses, qui constituent *aussi* deux ob-jets fractals précisément de *signe opposé*. D'un côté, l'organisation d'une sémiotique du crime (ensemble de déclarations mensongères et de pseudo-rumeurs agressivement maladroités) que nous avons tenté d'analyser par le binôme syntagmatique de "transparence sémiotique spécialisée" et "multiplication de clartés"<sup>4</sup>. D'un autre côté, le démantèlement interprétatif de cet ob-jet fractalo-sémiotique du crime par un second ob-jet fractal, herméneutiquement et sémiotiquement opposé au premier.

À vrai dire, un élément supplémentaire qui a son importance oppose encore les deux complexes. Car si le premier, d'un point de vue chronologique – vu que ceux qui ont perpétré le meurtre ont eu *ipso facto* l'initiative sémiotique, lamentable expression d'une volonté totalitaire, malgré les multiples travestis "démocratiques" dont le pouvoir roumain ne cesse de s'affubler (cf. à la "démocratie originale", formule sous laquelle ce régime délinquant de par son incapacité à demeurer dictatorial avait tenté à ses débuts déjà d'occulter son caméléonisme) – s'avère être l'orchestrateur solitaire de sa partition idéologique où l'on reconnaît d'ailleurs assez facilement des échos de la fameuse "pensée unique", tel n'est pas le cas du second, fruit non pas d'une initiative solitaire mais d'une gerbe de tentatives convergentes. Ainsi, il ne faut pas oublier la campagne de presse organisée, immédiatement après l'assassinat, par le journal *Lumea*

---

<sup>3</sup> V. *infra* § 2.5.1.1 et n. 263.

<sup>4</sup> V. *infra* §§ 1.3.1-2 et 1.3.2.2.

## AVANT-PROPOS

*liberă românească* (“Le monde libre roumain”), le plus impliqué dans l’effort de démasquage des sombres magouilles meurtrières de la “securitate”, ainsi que les articles souvent essentiels publiés dans *Lupta* (“le Combat”), *Ziua* (“le Jour”) et tant d’autres journaux de l’Exil ou de la Roumanie même, sans parler de l’immense travail de récupération et de mise en valeur de l’œuvre de Culianu réalisé et coordonné par MM. Dan Petrescu et Sorin Antohi ainsi que par Mme Tereza Culianu-Petrescu aux maisons d’édition Nemira et Polirom<sup>5</sup>.

Donc, si le premier complexe, fruit d’une intention unique, spécifiquement organisée pour nuire, consistait essentiellement, en plus de l’acte criminel intrinsèque, en une *sémiotique du crime* à forme de réseau, à l’intérieur du second complexe, définissable comme une *sémiotique de l’enquête* et produit par une pensée anti-totalitaire, forcément “plurielle”, *notre propre segment* ne pouvait se manifester, en plus bien entendu des quelques articles qui ont crié au début notre indignation et notre douleur, que par ce binôme précis. Une forme d’appel d’abord où des voies de voix convergent et se rassemblent comme le chœur herméneutique et non pas simplement musical d’un cœur où ont communié, trois jours durant, une quarantaine de solitudes. Autrement dit, un colloque. Lui-même suivi par la publication de ses Actes. Enfin, une réflexion prolongée, exprimée publiquement et périodiquement dans le corps d’une revue, seul support possible d’une telle entreprise, où le destin tragique d’un savant assassiné pour son audace et sa générosité trouve un écho nécessaire et surtout où ses idées et ses avancées méthodologiques trouvent à leur tour un ensemble de plages herméneutiques et comme un cadre de déploiement pour leurs virtualités encore invisibles et indécelables. Ce qu’on appelle en général “un devoir de mémoire” – car après tout, et bien que ceux-ci ne doivent certainement et en aucune manière être oubliés, on ne peut consacrer la mémoire collective, d’autant plus cette espèce de mémoire collective réduite au contour d’une discipline et d’une profession, au dessin d’une spécialité ou sinon d’une vocation uniquement aux génocides, aux catastrophes naturelles et aux crimes contre l’humanité répertoriées par *Amnesty International* – se combinerait en l’occurrence avec une forme d’anamnèse eidétique guère paralysée par le respect, polémique même, comme cela a déjà été le cas<sup>6</sup>, ou encore avec des contributions qui auraient ou pas en point de mire les idées et les principes méthodologiques coulianesques, s’intéresseraient ou pas à la personne ou à l’œuvre de Culianu, en fonction des enjeux interprétatifs de leurs auteurs respectifs.

---

<sup>5</sup> Pour plus de références v. *infra Les sept transgressions...* ainsi que la bibliographie, à l’heure actuelle la plus complète, publiée dans *Ascension et hypostases initiatiques de l’âme. Mystique et eschatologie à travers les traditions religieuses*, Les Amis de I. P. Couliano, 2006, pp. 553-565.

<sup>6</sup> V. notamment Giovanni CASADIO, *Ioan Petru Couliano ou la contradiction* dans *Ascension et hypostases...*, pp. 31-38, traduit en roumain dans *Ioan Petru Culianu. Omul și opera* (“Ioan Petru Culianu. L’homme et l’œuvre”), Polirom, 2003, pp. 162-172.

## A. A. SHISHMANIAN

Nous avons donc pensé que cette “huitième transgression” de Ioan Petru Culianu, la seule d’ailleurs à avoir été complètement ignorée pour des raisons évidentes d’incompétence par les “sémioticiens” du crime, la “transgression” méthodologique, parfois tellement irritante pour certains et tellement délectable pour d’autres<sup>7</sup>, plutôt que de faire l’ob-jet d’une seule étude, avec ses inévitables limitations de perspective et d’optique, pourrait s’ouvrir sur une analyse collective et interactive de cette structure à double face, synchronique et diachronique, propre aux études religieuses, en insistant avec la première sur la forme, à savoir sur le réseau morphologique intrinsèque du domaine religieux, et avec la seconde sur les aspects textuels et contextuels de sa dynamique phénoménologique. Autrement dit, avec la première en approfondissant la religion comme *paradigme*, comme *structure*, avec la seconde, comme *déploiement syntagmatique* et comme *fonction*.

Les deux nous menant, par des voies différentes, vers l’horizon d’un complexe travail interdisciplinaire, les deux impliquant une discussion de l’équipement méthodologique (Culianu l’appelait le *kit* de l’historien des religions) *toujours en expansion*, indispensable à l’explorateur des idées et croyances religieuses (le dernier syntagme est évidemment de Mircea Eliade), les deux comportant un *développement permanent*, voire une *mutation*, de l’horizon eidétique apte à dégager la possibilité même de ces études. Et, en fin de compte, les deux s’ouvrant sur ces *cartographies du mental* déchiffrées dans la structure même du religieux – sphère herméneutique de prédilection de notre ami<sup>8</sup>.

Que dire pour conclure ? Certainement cela : si une vie est un fractal dans un espace Hilbert telle est, et bien plus encore, la pensée sous-jacente ou plutôt sus-jacente *qui anime cette vie*. Et si approfondir les multiples plages du religieux revient à établir une cartographie du mental, l’inverse doit être vrai aussi, à savoir décoder dans le déploiement de la pensée même brutalement interrompue – *surtout* brutalement interrompue – d’un seul homme, la carte herméneutique de tout le domaine avec toutes ses arcanes – puisque dans les deux cas il s’agit de poursuivre le fractal de l’interrogation ou, si l’on veut, de la “quête” dans la vérité infinie de l’homme.

Ara Alexandre Shishmanian

---

<sup>7</sup> Pour les premiers v. note précédente. Quant aux seconds, v. surtout la contribution du regretté Elémire ZOLLA, *Joan Petru Culianu dans Ascension et hypostases...*, pp. 17-22. Une version plus développée du texte dans “I.P. Culianu. L’homme et l’œuvre”, pp. 188-212; mais les deux sont tirées de *Joan Petru Culianu. 1950-1991*, Alberto Tallone Editore, 1994, volume qu’Elémire Zolla avait consacré à l’historien des religions roumain.

<sup>8</sup> V. surtout Grazia MARCHIANÓ, *Un uomo per altre latitudini*, dans *Ascension & Hypostases*, pp. 23-30.